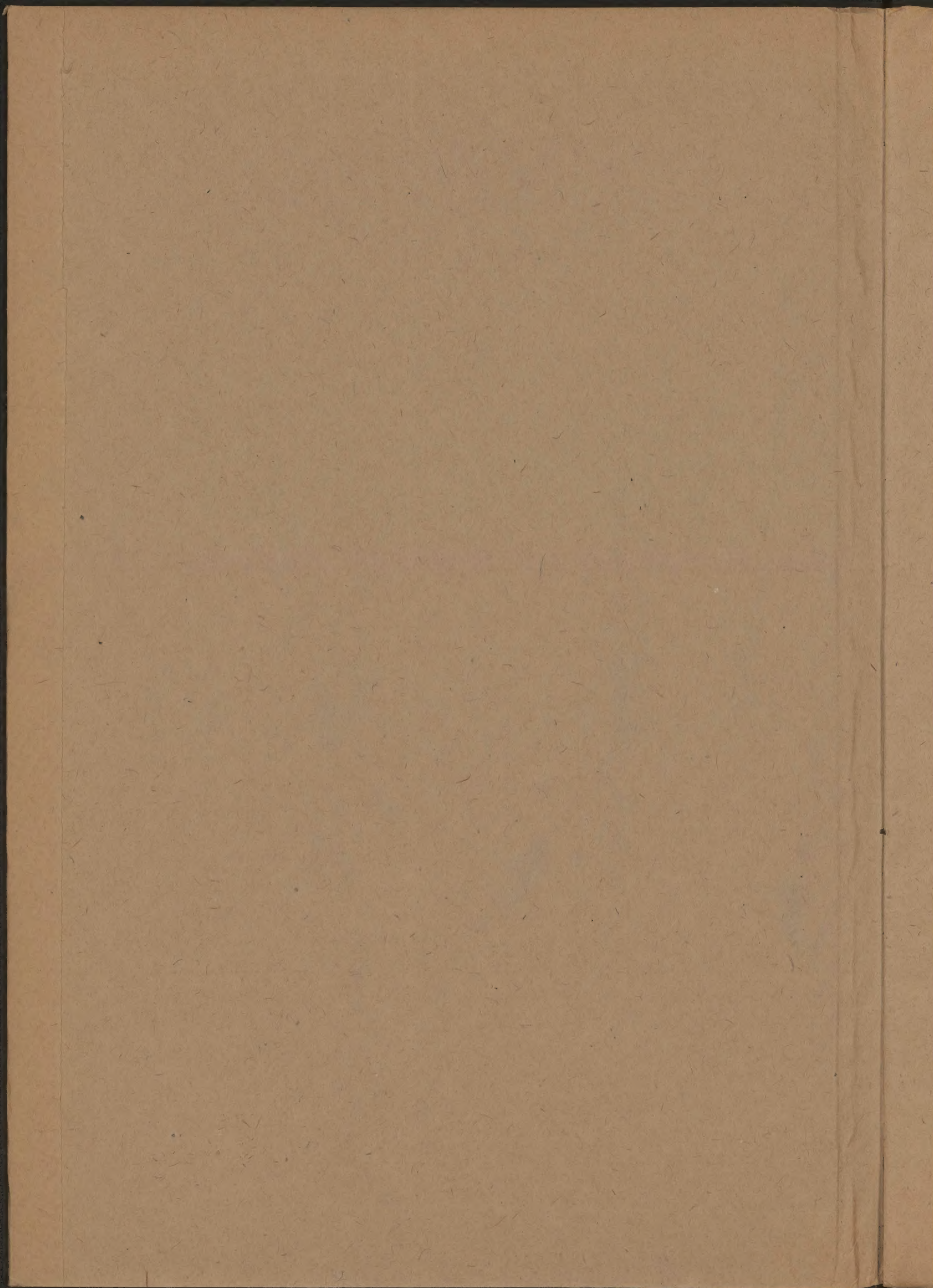
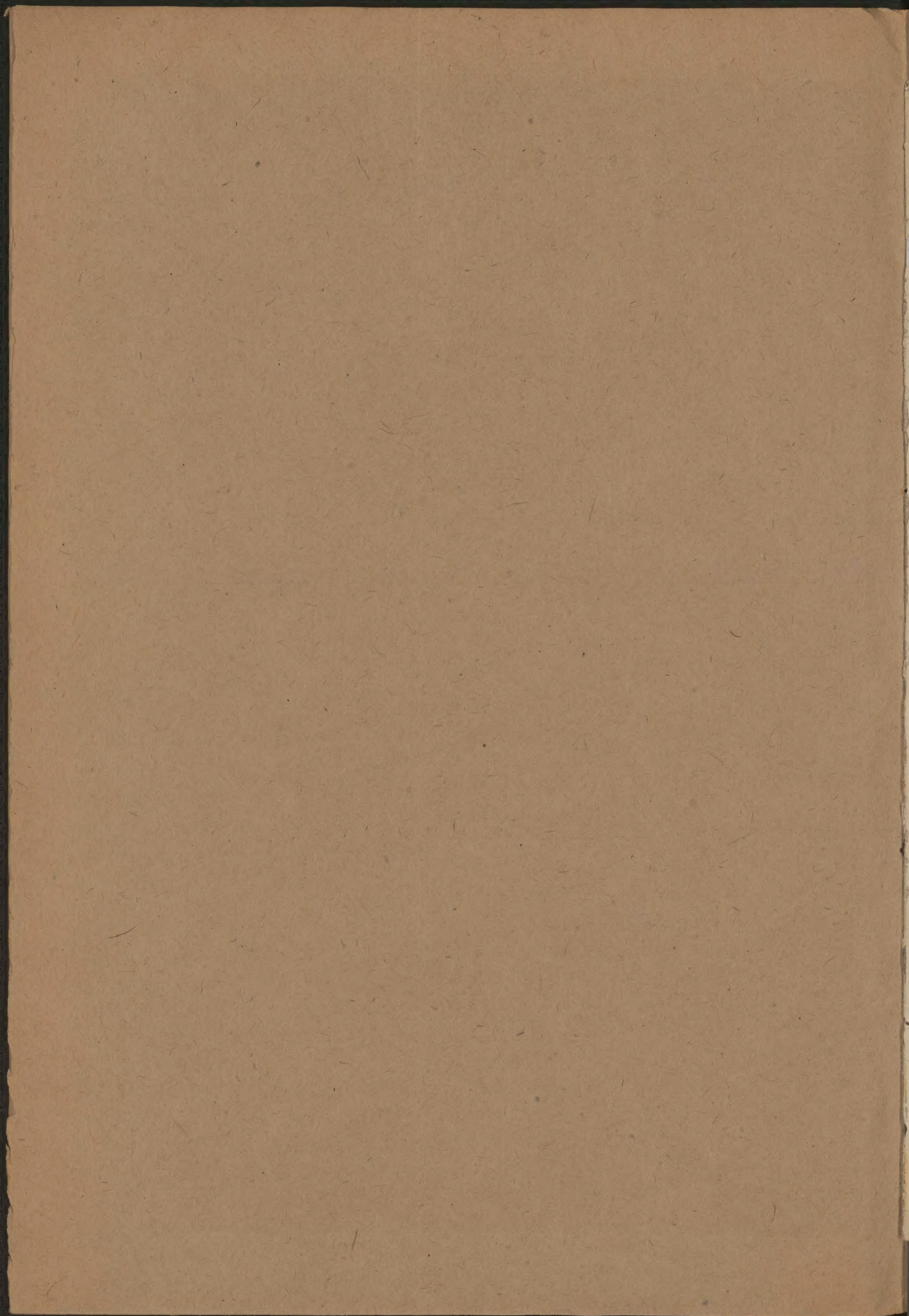


15029 ~~Red. Komp.~~
III ~~15029.~~

Mag. St. Dr.

23





13/vii/80

1888. XII. 192.

23

10 6/12

10 un.

12 2/8

B. 17

1764



PLACET
PRESENTÉ
A SA GRANDEUR MONSEIGNEUR
LE DUC
MASSALSKI
EVEQUE DE VILNA
PAR
AGNES FILLE DE FRANÇOIS BEDOTTI DOMESTIQUE
ET ARRIERE-PETITE-FILLE DE JEAN BEDOTTI
PREMIER MINISTRE D'AMEDEE II. ROI
DE SARDAIGNE.



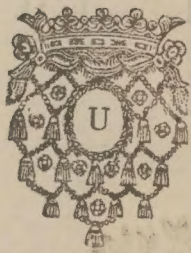
Imprimé l'Année M D C C L X I V.

Coenya pol. 4689. br.



Le LIERRE & le CHENE.

F A B L E.



Un jeune Lierre abandonné
Rampait tristement sur la terre :
Hélas ! à peine était-il né
Qu'il allait finir sa carrière,
Ne trouvant nulle part un appui fortuné.
Mais un Chêne élevé, l'espoir du voisinage,
Qui voyait à l'abri de son immense ombrage
Croître cent jeunes arbrisseaux
Qu'il défendait contre la rage
Des fougueux Aquilons, implacables rivaux,
Permit au Lierre un jour d'embrasser deux ormeaux,
Qui décoraient ce riant passage.
L'arbusste relevé, ne craignant plus d'outrage,
Crut, devint fort & vigoureux,
Et même il eut cet avantage,
Que durant le long cours des hivers ennuyeux,

Les oiseaux attirés par son constant feuillage
Retraçant du Printems les jours délicieux,
Amusaient par leur doux ramage,
Leurs chants mélodieux,
Leur tendre badinage,
Le chêne dépouillé de son éclat pompeux.



De ma Fable excusez jusqu' au bout la licence :
Je suis ce lierre obscur; Vous êtes, Monseigneur,
Ce Chêne bienfaisant, ce Chêne Protecteur
De la timide & fragile innocence.
Comme les Dieux Vous avez la puissance,
Le cœur sensible & généreux.
Ah! daignez pardonner mon audace importune :
Vous voyez à Vos pieds un exemple fameux
Des caprices de la fortune.
Je compte parmi mes Ayeux
Le Ministre flateur d'un Prince malheureux,
Et qu'il perdit, comme hélas font tant d'autres!
Du faite des grandeurs tombés dans le néant,
Et plus pauvres que des Apôtres,
Nous conservons encor le triste sentiment,
De ces honneurs passés, comme un songe frivole,
Mais la Religion, qui toujours nous console.
Nous dit: *Tout ici bas est faux, vain, inconstant;*
Les grandeurs, les plaisirs, la gloire, tout s'envole,
Le seul vrai bien c'est un génie heureux,
Profond, vaste, élevé, sans préjugés honteux,
Qui chérit les talens, sans mépriser personne ;
Mais un don bien plus grand c'est un cœur vertueux,
Sensible aux maux des malheureux,
Qui pouvant se venger, oublie, aime & pardonne.

Cependant, Monseigneur, ces biens si précieux
Que Vous possédez tous, & qui sont à mes yeux

Préférables à la couronne,

Ce n'est qu'une éducation,

Que prescrit la Religion,

Qui les cultive, ou qui les donne:

Eh! voilà le bienfait que j'ose demander!

O Vous! dont l'ame généreuse

Ne connaît de bonheur que celui d'obliger,

Pourriez Vous, Grand Prélat, me laisser malheureuse?

Je la ferais dans ce monde trompeur,

Où j'y perdrais, dit-on, l'innocence & l'honneur;

M'en préserve le Ciel! Que je ferais heureuse,

Au printems de mes jours d'être Religieuse!

Mais le puis-je, Grand Dieu! Sans Votre charité?

Car telle est, Monseigneur, ma triste destinée,

Je suis trop infortunée,

Pour faire même un vœu: le vœu de pauvreté!





Biblioteka Jagiellońska



stdr0025822

